LA MORT DE LA POSTIERE

Gérôme Taillandier

On sait qu'une névrose se centralise sur un thème spécifique à chacune d'entre elles.

Dans l'hystérie, le centralisateur est un acte sexuel de préférence légèrement incestueux, qui devient le fantasme central de la mise en scène et se termine en eau de boudin par quelques accouplements dépourvus de toute issue intéressante et par des crêtes de coq.

Dans la névrose obsessionnelle, on sait que c'est la mort imaginaire du sujet qui est en cause. Ainsi, une charmante jeune femme en kimono Barbie, paraît devant son amant, avec l'idée de lui donner des idées…

La réponse de cet obs ne se fait pas attendre : « ce kimono, c'est pour mon désir ou pour le vôtre ? »

Autrement dit, si tu désires, je te tue, et si c'est moi, alors je suis tué par toi.

Pas réjouissant, tout ça. Dans l'Homme-Rat, Freud nous offre une splendide mise en scène où il s'agit

de rembourser un peu d'argent à une pauvre postière innocente.

Ce que Freud nous dit alors, est que cette mise en scène n'a qu'une fin, dissimuler le désir de rejoindre la fille de l'aubergiste rencontrée il y a peu par le sujet.

On sait qu'il faut se méfier des filles d'aubergistes… Voyez la Fille de Ryan là-dessus. Toutefois, une autre interprétation pointe le bout de son nez dans mon inconscient à la retraite forcée…

--Et si le but de toute série d'échanges d'argent avec la postière avait pour but de DISSIMULER son MEURTRE ?

Il ne s'agirait pas alors d'une innocente postière, mais d'une fonctionnaire criminelle, ce qu'Agatha Christie nous démontrerait sans peine…

Bref, cette postière a peut-être commis un meurtre de trop avec notre Homme-Rat, et celui-ci vient d'organiser son assassinat par une longue chaîne d'acteurs où son implication disparaîtrait tout à fait…

Bonne enquête.